



HAL
open science

Savoir local et savoir global à l'ère des réseaux d'information

Raja Fenniche

► **To cite this version:**

Raja Fenniche. Savoir local et savoir global à l'ère des réseaux d'information. Revue maghrébine de documentation et d'information, 2007, 17, pp.14-23. sic_01485416

HAL Id: sic_01485416

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01485416

Submitted on 8 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Savoir local et savoir global à l'ère des réseaux d'information

Résumé : Le développement des échanges d'information sur le web nécessite de réinterroger le processus de construction des savoirs et de réexaminer plus particulièrement le rapport entre savoir global et savoir local à la lumière des caractéristiques du nouveau contexte mondial. Il faut en effet prendre en compte, d'une part, les effets de plus en plus évidents de la globalisation sur le plan culturel, et d'autre part, la profusion des réseaux et la diversité des usages novateurs du web. Cette nouvelle situation nous permet d'avoir un autre éclairage sur la question de l'articulation entre savoir global /savoir local dans le cadre des interactions culturelles mondiales, question que nous nous proposons, dans cet article, d'analyser en convoquant des théories et des notions nouvelles .

Mots clé : Interactions culturelles - réseaux d'informations – mondialisation - construction du savoir

L'attention accrue consacrée aux effets pervers de la mondialisation sur le plan économique ne doit pas éluder l'effort destiné à réfléchir sur les enjeux de plus en plus cruciaux des implications culturelles. Cette dimension acquiert d'autant plus d'importance qu'elle met à jour la menace d'une réduction mercantile des rapports sociaux dont est porteuse la mondialisation du capital. La culture en tant que patrimoine spécifique dépositaire des traditions, des formes artistiques et des productions symboliques séculaires propres à des groupes d'individus se trouve confrontée à une nouvelle donne mondiale. L'avenir des cultures locales et leurs capacités à survivre face à la menace d'extinction à laquelle elles sont confrontées deviennent une véritable source d'inquiétude.

Le contexte actuel de la mondialisation nous invite à repenser les tendances actuelles qui se trament au niveau des réseaux d'information sur le plan culturel. Sommes-nous en train d'assister à une uniformisation accrue des modes de pensée qui confortent la tendance à l'universalisme et à l'ethnocentrisme et menacent la survie des cultures locales notamment dans les pays du sud ? Est-ce que la communication et l'échange d'informations à travers le web favoriseraient cette tendance ?

1-- Savoir global/ savoir total, base de l'ethnocentrisme :

Nous assistons depuis plus d'une décennie à l'ébranlement « des certitudes »¹ qu'octroyait le savoir des sciences modernes considéré depuis le XVII^{ème} siècle comme le fondement de la rationalité et de l'esprit universaliste du siècle des Lumières. Ce savoir a fini au nom d'une certaine légitimité historique par s'instituer en tant que savoir totalisant,

¹ Ilya Prigogine, *la fin des certitudes*, Paris, , Odile Jacob, 1996

c'est-à-dire en tant que savoir hiérarchisé dans des structures définies organisées par disciplines et sous-disciplines.

Il est aussi savoir totalitaire, nous rappelle Michel Maffesoli² : le savoir totalitaire est souvent exercé par une autorité transcendante. Ainsi, *le savoir* devient *pouvoir* dont l'objectif est de dominer et d'uniformiser. Institutionnalisé, il s'érige souvent en vérité absolue, qui légitime diverses utopies et idéologies dominatrices dont l'ethnocentrisme. Basée sur le savoir institué en pouvoir, la modernité a évolué en tant que repoussoir de l'altérité. Car accepter l'Autre, être réceptif à son apport, c'est en quelque sorte être prêt à se défaire de ses certitudes et de ses prêts à penser ou du moins à y porter un regard plus critique. En effet, comme le démontre Samir Amin³, la modernité occidentale a été un processus continu de réduction de l'altérité. La science prométhéenne qui a été érigée en une nouvelle divinité, avait pour fin ultime de conduire l'humanité vers un monde parfait. Elle n'a fait que produire « *une modernité désenchantée* »⁴ basée sur une vision centriste et universaliste du monde. L'ethnocentrisme a conféré aux théoriciens et idéologues de l'après colonialisme la légitimité de définir le cadre des identités, et d'imposer des normes auxquelles l'Autre doit se conformer.

Or, il n'est pas possible de se représenter l'imaginaire d'un autre peuple, son cadre culturel de référence, ses repères spatiaux et temporels et de reconstruire son rapport à l'art, aux croyances et aux mythes en s'évertuant à traduire ses pensées. (Traduire, c'est un peu trahir). Cela ne fait que dénaturer le contenu sémiotique de sa production culturelle.

² Michel Maffesoli, L'art de la dérive In *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales, Technocommunications*. N°79, 2003.

³ Samir Amin et François Houtart, *Mondialisation des résistances*. Paris, L'Harmattan, 2002.

⁴ D'après l'expression de Samir Amin

Cet état d'esprit qui marque une tendance à la domination culturelle, a été de surcroît renforcé par l'évolution fulgurante des technologies de l'information et des réseaux d'information et de communication qui deviennent les nouveaux vecteurs d'un pouvoir médiatique de plus en plus puissant. Les TIC qui ont accéléré l'omnipotence de la langue anglaise et la circulation aisée de certaines valeurs sociétales et culturelles attenantes ont favorisé la tendance à la convergence, laissant assez peu de place sur le web à des expressions culturelles et linguistiques différenciées (nous savons qu'Internet favorise l'usage de la langue anglaise qui est utilisée par la majorité des internautes et accélère par là même la marginalisation d'autres langues comme l'arabe qui n'est présent sur le web que dans une proportion de près de 0,3% ⁵). Cette tendance à l'uniformisation ne doit pas nous faire oublier la complexité de la réalité et son caractère dual (contenant la chose et son contraire). En effet, malgré cette tendance hégémonique, la diversité des contenus, des pratiques et des usages se renforce à un rythme fulgurant et devient le moteur principal de l'évolution du web.

2- Critique des théories de la convergence relatives au rapport entre savoirs global et local :

La thèse que nous défendons est qu'il n'est plus possible d'analyser les interactions culturelles en convoquant le modèle théorique qui prône l'opposition centre/ périphérie et par extrapolation à penser la relation entre savoir global/ savoir local en termes de confrontation entre dominant et dominé. La situation sur le plan culturel est bien plus complexe et ne saurait être réduite à ces oppositions. Aussi, ce modèle théorique qui s'est

⁵ Cela correspond à la part de la production intellectuelle présente sur le web en langue arabe .Rapport du PNUD sur le monde arabe 2003

appuyé sur les théories de la convergence des années 1960 est devenu quelque peu obsolète. Il est vrai que l'industrie culturelle obéit à une logique de marché qui avantage les économies à forte capacité concurrentielle. En revanche, la pauvreté et le sous-développement économique aggravent la faiblesse culturelle et limitent la création et la diffusion des produits culturels locaux.

Cette situation a été analysée surtout par les sociologues de l'école de Francfort qui ont entrevu depuis les années 1960, l'impact grandissant des « industries culturelles » (ils ont été les premiers en particulier W. Adorno à utiliser cette expression) et ont dénoncé le fait que ces industries mettaient en péril la création artistique et culturelle en favorisant la standardisation et la consommation de masse. Quelques spécialistes (notamment Jean Baudrillard, 1995⁶) y voient le signe de la destruction des cultures singulières, de l'ethnocide. Ils dénoncent l'américanisation effrénée des modes de vies et des cultures à l'échelle de la planète. Ce point de vue ne doit pas nous faire oublier qu'il faut compter sur le fait que la culture comme la civilisation dit Fernand Braudel, s'inscrit dans le temps long de l'histoire (structure de longue durée). Elle ne trouve pas uniquement son expression dans les produits diffusés mais s'engrime dans les habitudes les plus intimes des personnes, dans leur rapport avec le corps, avec la mort et avec les événements les plus importants qui jalonnent la vie.

D'autre part, il est nécessaire aussi de considérer que le champ où se déploie la créativité ne concerne pas seulement le niveau de la production mais aussi celui de la « consommation », de l'usage. Et ce dernier aspect ne peut être embrassé que du point de vue du local et non du global.

⁶ Jean Baudrillard, *Le crime parfait*, Paris, Galilée, 1995.

Ne l'oublions pas, dans le contexte de l'économie de marché, il y a prédominance de l'esprit mercantile où les produits y compris culturels deviennent éphémères et où une innovation chasse l'autre. Mais au-delà de ce phénomène, les pratiques sociales perpétuent à travers les siècles, des habitudes, des rites, des mœurs et des formes sémiotiques qui constituent justement l'épine dorsale de la culture.

En définitive, nous penchons à dire que la modernisation avec les nouveaux produits culturels qu'elle véhicule n'a pas produit l'uniformisation, contrairement à ce que prévoyaient les théories de la convergence prônés par certains penseurs à partir des années 1960.

3- Nouvelle approche de la question :

La thèse que nous développons s'appuie sur certains courants de pensée qui prônent une nouvelle grille de lecture basée sur des notions nouvelles comme celle de *culture hybride* (Arjun Appadurai) ou encore de *créolisation* ou *d'identité multiple* (Edouard Glissant).

Se situant à l'antipode des théories de la convergence, l'analyse de l'anthropologue Arjun Appadurai⁷ constitue un apport important relatif à la question du dilemme local/global. La culture est, selon son point de vue, loin d'être réduite à sa seule expression territoriale et locale. Elle n'est pas surdéterminée par l'ancrage ethnique, linguistique ou territorial. Ses expressions se déclinent non derrière des frontières physiques mais dans des lieux mouvants de déploiement de l'imaginaire. En témoigne la diversité des modes

⁷ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'anglais, Paris, Payot, 2001.

d'appropriation des images et des produits culturels par différents publics qui font preuve d'une extraordinaire inventivité, passant outre les démarcations territoriales.⁸

Sa théorie s'intéresse particulièrement à la circulation des flux humains migratoires, où l'individu tel dans les sociétés nomades ne peut plus être défini en rapport avec le territoire auquel il appartient. La mondialisation nous introduit dans un monde de « brouillage des frontières » où l'opposition centre/périphérie, dominé/dominant ne peut plus rendre compte de la complexité de la réalité. C'est un monde de circulation et d'interaction de flux : de flux migratoires de toutes sortes (réfugiés, hommes d'affaires, étudiants, touristes, immigrés, clandestins, intellectuels....) mais aussi de flux culturels les plus divers. La prolifération des groupes déterritorialisés qui contribuent à créer de nouvelles solidarités translocales (essentiellement les diasporas) s'accompagne de l'explosion des médias. La multiplicité des chaînes satellitaires et la circulation des images de toutes sortes (par vidéo, internet..) ont rendu possible de nouvelles formes de déploiement de l'imaginaire collectif autour desquelles se cristallisent des communautés assez labiles. Le travail de l'imagination (et non le territoire) devient le ciment des communautés. Il est « *un champ organisé de pratiques sociales, une forme de travail (au sens à la fois de labeur et de pratique organisée culturellement)* »⁹ Il agit non plus comme une forme d'évasion, ni comme un passe-temps réservé aux élites et aux artistes mais comme une force créative de subversion et d'hybridation des contenus culturels à l'échelle de la planète.

Ainsi, et sans nier la tendance actuelle vers la domination culturelle et la menace qui pèse sur les cultures locales fragilisées par les effets pervers de la mondialisation, la diversité culturelle et la tendance à l'hétérogénéisation semble être une donnée structurelle, un

⁸ Raja Fenniche, Créativité, diversité culturelle et cyberspace, In *Revue maghrébine de documentation et d'information*, Tunis, N°13- 14-15, V 2, 2005

⁹ *Idem.*

mécanisme inhérent à l'espèce humaine et nécessaire à la survie des civilisations comme l'est la biodiversité pour la faune et la flore. Ici, comme dans le processus de construction du savoir, le nouveau ne chasse pas l'ancien, il l'inclut et le contient générant chaque fois un nouveau brassage. De tout temps, l'humanité, dit Wiener a été une extraordinaire machine à créer de la différence¹⁰. La créativité culturelle nécessite de maîtriser ce qu'appelle M. Maffesoli¹¹ *l'art de la dérive* qui favorise l'errance, la distanciation, l'ouverture et le questionnement perpétuel tout en valorisant la recherche de l'origine, l'enracinement, le retour à la source, au terroir. C'est dans ce paradoxe, dans cet antagonisme non résolu entre l'ancrage/la distanciation, l'ouverture/ la fermeture, entre le passé/le présent qu'éclot la créativité culturelle.. Cette conception rompt avec l'unilatéralité des sociétés modernes et nous introduit dans de nouvelles formes de multipolarité. Par culture, on entend comme dit Hélé Béji,¹² non seulement le *lieu d'où on vient mais surtout celui où l'on va*. « *Chaque culture n'a pas que des racines mais aussi un horizon*. »¹³

3-- Les nouveaux concepts :

Afin d'affiner notre analyse, nous faisons référence aux concepts de créolisation et d'identité multiple du poète et philosophe Edouard Glissant¹⁴.

➤ concept de créolisation

Le terme créolisation vient de l'idée que la mer caraïbe a été le creuset durant trois siècles de plusieurs flux d'immigrés venus d'horizons très divers et a permis la rencontre d'éléments culturels très hétérogènes qui se sont imbriqués créant un brassage tout à fait

¹⁰ Jean Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris, la découverte, 2004, p103.

¹¹ Michel Maffesoli, L'art de la dérive In *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales, Technocommunications*. N°79, 2003.

¹² Hélé Béji, Radicalisme culturel et laïcité. In *Dialoguer avec l'islam*, Rome, la bibliotheca di Vivarium, 2004

¹³ *Idem*

¹⁴ Edouard Glissant *Introduction à une politique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

imprévisible. La mer caraïbe, précise Edouard Glissant, est une mer ouverte, qui *diffRACTE* contrairement à la mer méditerranéenne qui est le berceau des religions monothéistes et des civilisations qui ont œuvré pour l'unification des nations sous la bannière de la religion (conquêtes musulmanes, croisades, empire ottoman...), utopie qui a généré des guerres en chaîne et des conflits qui ont déchiré le bassin méditerranéen, reproduisant le modèle du diktat de la *pensée de l'Un et de l'Unité*.¹⁵

L'idée que défend Glissant et à laquelle nous souscrivons est que le monde est entrain aujourd'hui de se créoliser, c'est-à-dire que la mise en contact foudroyante des cultures différentes et l'interpénétration des éléments culturels les plus divers mais aussi les plus antagonistes créent des résultats et des produits tout à fait imprévisibles. Ce phénomène se situe dans le prolongement des pratiques culturelles humaines depuis la nuit des temps : l'ouverture a toujours nourri les différentes cultures et le brassage culturel a été, nous le savons, le moteur de l'évolution des civilisations. Mais ce processus qui se produisait à un rythme lent sur de longues durées n'a pas été rapidement porté à la conscience de l'individu.

A présent, le phénomène s'est non seulement accéléré mais s'est amplifié, complexifié, sous la pression de deux faits : d'abord, il se déroule sur une courte durée et est vite porté à la conscience individuelle. Ensuite, il fait interagir un nombre infinitésimal de données culturelles accessibles à travers les médias satellitaires, les réseaux d'information, les mouvements de population ainsi qu'en rapport avec l'influence des diasporas. Autrement dit, la créolisation ne doit pas être confondue avec le métissage qui est un processus beaucoup plus habituel qui a accompagné l'évolution des civilisations depuis des millénaires. Le métissage, explique E. Glissant, est plus maîtrisable, prévisible, voir

¹⁵ *Idem.* pp14, 15...

mesurable. Il ne fait intervenir qu'un nombre limité de données, assez redondantes qui n'échappent pas à l'ordre des interactions prévisibles.

Par contre, le phénomène de créolisation évolue à la manière des systèmes complexes créant un chaos sans précédent, se transformant en un creuset de créativité, d'interfécondité d'où émergent des produits imprévisibles et insolites. En d'autres termes, le désordre et l'instabilité seraient une source de nouveauté qui permettrait de saisir l'essence créative du hasard. Le désordre est donc générateur d'un ordre nouveau qui se tisse sous nos yeux : celui d'un brassage dont les mouvements et les formes sont imprévisibles. Il est constitué de liens inextricables entre différentes données culturelles qui s'enchevêtrent d'une manière aléatoire échappant aux lois déterministes.¹⁶ Il s'agit d'admettre que le monde est en train de se créoliser comme dit E. Glissant, libérant l'imaginaire, croisant, à profusion, les composants culturels les plus disparates et multipliant les possibilités de la rencontre créative, productrice de sens.

➤ **Concept d'identité multiple:**

Le concept d'identité tel qu'il est communément admis, sous-tend l'idée d'une identité unique acquise une fois pour toute.

L'identité rhizome (le terme est d'Edouard Glissant) qui se décline en des identifications multiples, processuelles, changeantes se substituerait de plus en plus à *l'identité racine* propre à une communauté ethnique ou territoriale.

Cette nouvelle acception de l'identité incarnée dans la métaphore de rhizome évoque souvent la menace de perdre ses limites propres, ses éléments d'identification et son être-racine. En revanche, elle suppose que nous devons être continuellement vigilants pour ne

¹⁶ Les sciences du désordre et la théorie du chaos admettent que l'univers obéit à la fois à des lois déterministes et non déterministes.

pas transformer cet être - racine en paravent derrière lequel nous nous retranchons pour nous enfermer. Comment construire une identité ou des identités qui intègrent une ouverture à l'Autre sans danger de dilution ? C'est cette question qui semble focaliser l'attention de plusieurs courants de pensée et qui nous situe au cœur de l'actualité d'un monde tourmenté où sont exacerbées les contradictions.

L'attitude de crispation identitaire dont les expressions les plus fortes sont les diverses formes d'intégrisme et de fondamentalisme naît en réaction à l'interpénétration culturelle qui menace les bastions les plus protégés, ceux des croyances et des religions. Edouard Glissant stigmatise cette attitude en proposant une posture où on accepte et assume son identité- racine sans s'y enfermer c'est-à-dire en acceptant d'aller à la rencontre d'autres racines. La crispation identitaire trouve sa pleine expression dans le radicalisme culturel qui est une tendance à faire prévaloir et « *à exalter exclusivement une seule appartenance et à la hisser au rang d'une identité unique et absolue à laquelle s'identifie la personne sans réserve, prêtant une dévotion sans pareille à son origine quelle qu'elle soit : raciale, religieuse, idéologique voire nationale* ». ¹⁷ Cette tendance est exacerbée par les mouvements radicaux extrémistes qui se développent en réaction aux puissantes interactions culturelles galvanisées par la mondialisation.

¹⁷ Hélé Béji, *idem*, p 26

4- Les réseaux d'information : espace de culture hybride et d'identités multiples

La vitesse fulgurante de l'évolution des réseaux d'information et les opportunités qu'elles offrent accélèrent le phénomène d'hybridation et permettent de faire évoluer la notion d'identité dans le sens que nous avons développé ci-dessus.

Les réseaux d'information sont l'espace même des expressions polyphoniques les plus diverses, de la pluralité des textes et des productions multimédias de toutes sortes qui, pour la plupart, documentent les activités professionnelles, personnelles ou les aspects triviaux ou ludiques du quotidien.

L'utilisation des TIC permet la cristallisation des communautés autour de productions plus ou moins labiles qu'elles construisent d'une manière relativement libre, loin du contrôle des mass média et des moyens de communication traditionnels qui sont souvent, dans les pays du sud, sous la mainmise de l'Etat-nation. En revanche, les réseaux se transforment de plus en plus en un espace de créations partagées et de pratiques collectives, où se déroule une immense conversation sans fin où «l'écrit, le dit et le vu» s'entremêlent, s'interpénètrent et circulent à travers la planète créant une cacophonie sans précédent, image d'un syncrétisme puissant d'une dimension inégalable.

Cette nouvelle acception de la toile que certains appellent non plus l'Internet mais « l'entretenet », met l'accent sur l'importance de la communication interpersonnelle que rend possible le web connecté à d'autres dispositifs (webcam, logiciels P2P)

Aussi, l'entretien suggère l'existence d'un espace d'intermédiation qui permet de véritables expériences sociales sur le web. Ces expériences prennent forme à partir des pratiques d'échange collectif qui peuvent aboutir éventuellement à constituer des communautés virtuelles ou à produire des documents collectifs. Le web 2.0¹⁸ permet la mise en réseau et l'utilisation collective d'applications qui étaient réservées uniquement à des usages personnels.

Les définitions du web 2.0 sont nombreuses mais s'accordent toutes à souligner l'importance de la dimension relationnelle d'échange et de partage, la syndication des contenus, l'accélération de la co-production voire de la co-créativité, en un mot la mise en œuvre d'une plus grande intelligence collective.

L'un des exemples les plus frappants de l'ampleur de ce phénomène est la blogosphère (il existe plus de 100 millions de blogs dans le monde en 2006 et il s'ajoute en France plus de 1 blog toutes les secondes) qui reflète la propension générale à personnaliser davantage les sites, à les ouvrir aux commentaires, ajouts et contributions des autres ainsi qu'à les lier avec d'autres blogs toujours plus nombreux.

Une autre manifestation importante du web 2.0 est la prolifération des réseaux sociaux sur le net tels linkedin., Viaduc., friendster, facebook. Ils permettent à l'utilisateur de constituer un réseau de relations et de contacts à travers le net et d'étendre son cercle de connaissances progressivement.

Toutes les applications nouvelles du web 2.0 n'auraient pas été rendues possibles sans certains logiciels ou interfaces nouveaux comme le langage xml¹⁹, API²⁰ ou encore le format RSS²¹. Ces nouveaux moyens permettent la prolifération des usages avancés du web et des pratiques collaboratives les plus diversifiées.

¹⁸ Le terme web 2.0 est un néologisme utilisé pour la première fois par l'un des pionniers de l'Internet Dale Dougherty qui a démontré que la nouvelle génération de sites novateurs transforme de plus en plus le web d'un ensemble de sites isolés en une plate forme d'échange.

¹⁹ Langage de structuration des pages web, qui remplace le html

²⁰ Ce sont des interfaces qui permettent la communication entre plusieurs composantes informatiques comme par exemple l'api de google maps pour la géolocalisation des appartements qu'il propose. Ceci permet aussi de développer les portails personnels et personnalisables par l'internaute où il peut rassembler plusieurs services comme le mail, la météo, certains moteurs de recherche... Beaucoup de sites et de portails utilisent ce format sans le déclarer

²¹ RSS (really simple syndication) est un fichier texte au format xml comportant la description synthétique du contenu d'échange format d'échange sur le web qui nécessite un programme de lecture *reader* comme feed reader il permet de syndiquer du contenu cela consiste à afficher sur votre site des contenus provenant d'autres sites et d'accéder à leur mise à jour permanente.

Ce qui nous semble le plus intéressant à remarquer en rapport avec notre problématique de départ, c'est que cette nouvelle panoplie de moyens et de dispositifs mise à disposition par le web et les usages novateurs qui en découlent, apportent un nouvel éclairage sur la question du rapport entre savoir global et savoir local dans les interactions culturelles.

Le web est devenu l'espace de la "glocalisation", concept très prisé par les sociologues. ²²Le «glocal» ne prend pas seulement en compte la dimension économique de la globalisation mais met en avant les aspects sociaux et culturels de ce phénomène.

Ainsi, la globalisation ne se présente plus comme une tendance purement dominatrice qui ignore les particularités locales mais comme une nouvelle réalité qui essaye de récupérer et d'intégrer les spécificités du « local ».

D'autre part, cette évolution conforte l'analyse de l'anthropologue A.Appaduirra puisque la logique de flux qui caractérise l'ensemble des interactions humaines et culturelles telle qu'il l'a décrite trouve sa pleine expression dans le flux numérique et les différentes formes d'échange et de production sur le web .

Les dispositifs matériels permettant la recomposition sans fin des documents et des productions culturelles redonnent toute sa force à l'exercice tant individuel que collectif de la fonction imaginaire, ajoutant des touches de créativité à toutes les étapes de la vie de l'œuvre, à travers lesquels s'expriment les appartenances identitaires multiples.

Sur le plan personnel, nous créons des personnages différents en fonction de la communauté à laquelle nous adhérons et des différents espaces virtuels que nous intégrons grâce à des surnoms, des profils et des éléments d'identification démarqués. Le jeu identitaire auquel nous nous livrons trouve son champ d'application dans les salons de chat, les newsgroups...Nous incarnons en ligne plusieurs personnages, selon les différentes sessions ou en fonction des différentes communautés auxquelles on appartient. Ces différents personnages créés virtuellement représentent généralement plusieurs facettes de nous-mêmes. « La notion d'identité décentrée dit Surkley Turkle²³, fut concrétisée par des

²² Roland Robertson, sociologue à l'Université d'Aberdeen, en Ecosse est l'un des premiers à avoir étudié le phénomène de la glocalisation. Il nous renseigne sur l'origine de ce néologisme qui allie la tendance à la globalisation aux réalités locales. Selon lui, le terme provient du mot japonais «Dochakuka» qui signifie que les techniques de culture de la terre doivent s'adapter aux conditions locales.

²³ Célèbre psychologue américaine et directrice du *MIT initiative on technology and self*. Elle travaille sur les effets psychologiques et sociaux des technologies de l'information . Auteur des *Enfants de l'ordinateur*. Sherry Turkle, l'écran fragmenté, In *Sociétés*, op cit

expériences sur un écran d'ordinateur. De cette manière, le cyberspace devenait un véhicule de pensée pour réfléchir sur l'identité. Dans le cyberspace, l'identité se présentait comme changeante et multiple : tout signifiant ne renvoie pas forcément à ce qu'il est supposé signifier, et la compréhension des choses progresse moins par l'analyse que par une pratique de navigation dans l'espace virtuel ». L'ordinateur se présente comme un instrument, « *objects to think with* » qui nous permet d'explorer des aspects souvent méconnus de notre personnalité et de nos tendances comportementales. Il se présenterait comme un miroir de l' « étant » c'est-à-dire de l'être en devenir que nous sommes. « *Il est aussi un ordinateur qui influence notre manière de voir nos relations, notre manière de percevoir notre propre esprit et de nous percevoir nous-même* »²⁴ ajoute Turkle . Ces identifications multiples à l'échelle de l'individu se répercutent au niveau culturel et permettent à la personne de constituer ses propres repères et ses propres groupes d'appartenances. L'adhésion à des communautés culturelles diverses sur Internet ouvre et élargit davantage le champ des possibles, multipliant les opportunités de rencontre et déniait l'incompatibilité des appartenances. (On peut appartenir virtuellement en même temps à des communautés très différentes et assez incompatibles dans la réalité.)

Il est tout autant possible de maintenir le lien, à travers les réseaux, avec sa communauté d'origine pour échanger et développer des contenus divers. Les Tic permettent donc le va et vient entre l'être -racine et l'identité rhizome telles que définies par E. Glissant et explicitées plus haut. Elles favorisent par ailleurs l'expression à l'échelle individuelle et collective de l'antagonisme non résolu entre l'ancrage culturel et la distanciation, attitude qui crée une tension permanente entre l'ouverture et la fermeture, et permet d'asseoir les tendances actuelles de l'interculturalité.

²⁴ S. Turkle , *idem*, p 23

